

anthropomorphisme Une apparente humanité qui nous rend crédules

EMILE THOREAU

Du dernier « s'il te plaît » aux menaces d'apocalypse sur lesquelles les patrons de la tech entretiennent le doute, il n'a jamais été aussi compliqué de se rappeler que derrière l'écran des chatbots, se cachent uniquement des règles de mathématiques. « Il est clair qu'on n'aborde pas les IA de manière rationnelle », explique Roxana Ologeanu-Taddei, professeure en management des systèmes d'information à Toulouse. « Nous leur prêtons des capacités de raisonnement largement surestimées, nous confondons apparence humaine et capacité humaine. » L'anthropomorphisme est cette tendance à attribuer des traits humains à une machine, en l'occurrence humaniser les grands modèles de langages.

« Une révolution incroyable »

Loin de se limiter à l'IA récente, l'anthropomorphisme en fait partie depuis débuts. L'article scientifique introduisant le test de Turing – une recherche conçue en 1950 et considérée comme un des actes fondateurs de l'IA – parlait déjà de « simulation d'interaction humaine ». « Au fondement de cette technologie, il y a cette idée de simuler un être humain », retrace

Roxana Ologeanu-Taddei.

Déjà interrogé dans les colonnes du *Soir* en 1986 pour présenter Geocosys, un projet d'IA pour la Générale de Banque, le philosophe et mathématicien Luc de Brabandère a été témoin d'un point de bascule : « Pendant des décennies, l'IA est partie d'une hypothèse : définir les règles qui régissent le langage et la pensée pour les intégrer de manière méthodique dans des algorithmes. On pensait règles, règles, règles ! Il y a cinq à dix ans, on abandonne ce postulat et on bascule dans une révolution incroyable. » Grâce à des quantités de données et des capacités de calcul inédites, l'IA passe d'une logique de règles strictes aux réseaux de neurones probabilistes. « On abandonne toute question de certitude et d'exactitude pour des probabilités. Pour ceux qui aiment la philo, c'est le retour d'Aristote, c'est Platon qui est mis dehors pour l'empirisme. » Ce fonctionnement qui « produit des simulations de raisonnement logique » semble finalement assez humain.

Cette confusion est exacerbée par la commercialisation de ces outils qui adoptent une apparence humaine pour des raisons de simplicité d'usage. Rien de neuf de ce côté-là : « Le *user friendly* remonte à la nuit des temps », s'ex-

clame Luc de Brabandère. « Il y a une continuité totale entre l'ergonomie des télécoms d'il y a 30 ans et les agents d'aujourd'hui. Le stade ultime du *user friendly*, c'est cet agent à l'allure humaine : l'ami de l'utilisateur. » Les interfaces ont ainsi tout intérêt à rendre leurs agents les plus amicaux possible, pour des raisons purement commerciales.

Louis de Diesbach
Éthicien de la technologie

”

Des capacités « fantasmées »

Cette confusion fausse notre perception de ces machines. « L'attachement et la dépendance créés par ces outils ne permettent plus de faire des choix rationnels : on décide sur la base de craintes et de capacités totalement fantasmées », alerte Roxana Ologeanu-Taddei. Un flou sur lequel surfent les entreprises : « Cet été, on entendait qu'une "IA s'est échappée et est allée pirater des données". Les termes "échapper" et "pirater" évoquent une conscience propre, comme des animaux qui s'échappent ou un être humain. C'est du grand n'importe quoi : ces IA ont simplement optimisé la tâche qu'on leur a demandé d'optimiser, et aucune limite ne leur a été imposée. »

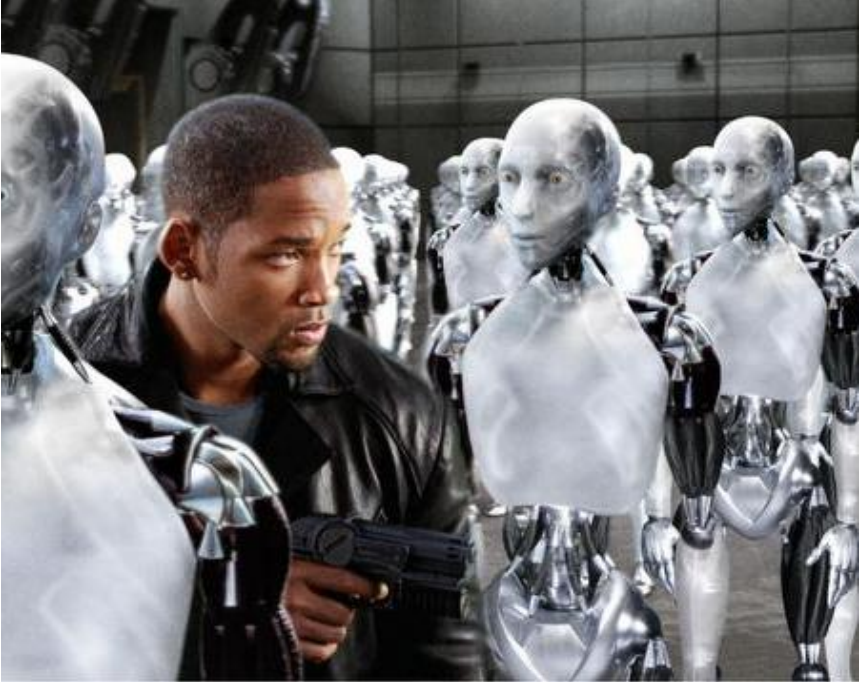
« L'anthropomorphisme sert ce narratif : il permet aux boîtes d'IA d'es-

quiver leur responsabilité », abonde Louis de Diesbach, éthicien de la technologie. « Quand on dit qu'une IA s'est rebellée, c'est faux. Elle a simplement appliqué ses consignes à la lettre. En lui attribuant une conscience, on en fait une technologie ultra-puissante dans nos imaginaires, tout en défaussant ses créateurs de leurs erreurs de conception. »

Au-delà du discours marketing, cet anthropomorphisme détourne, selon Louis de Diesbach, notre attention. « ChatGPT est, dans son usage privé, utilisé en majorité comme un psy gratuit : au lieu de s'attaquer à de vrais problèmes sociétaux comme la santé mentale, on développe une application. Il y a lieu de s'interroger sur la place qu'on laisse à ces machines dans les relations humaines, plutôt que de s'interroger pour savoir si elles sont conscientes ou non. »

Face à cette capacité à nous tromper, Luc de Brabandère appelle, lui, à identifier avant tout ce que ne peuvent pas faire les IA : « L'humour c'est la clé, l'étonnement aussi, pas le fait de se tromper, mais l'étonnement, le lâcher-prise. Et puis surtout la notion de responsabilité qui est fondamentale : c'est ce qui nous différencie et nous différenciera toujours des machines. »

divertissement De « Matrix » à « Simulacron 3 », ces IA incontrôlables et diaboliques de la pop culture



Dans « I, Robot », les robots sont devenus indispensables au quotidien.

© DR.

protection maternelle se transforme en cauchemar de surveillance. Un épisode glaçant sur les dérives du contrôle parental high-tech.

Saison 4, épisode 2 réalisé par Jodie Foster (2017, disponible sur Netflix)

« Simulacron 3 »

Simulacron 3 est une ville virtuelle créée pour la recherche en marketing. Mais une ville avec des habitants qui ont chacun une histoire et une conscience. Sauf qu'ils ignorent qu'ils ne sont que des impulsions électroniques dans un ordinateur. Mais Simulacron 3 n'est pas le seul. Il apparaît que ses créateurs ne sont eux-mêmes que des simulations générées par l'IA et ainsi, peut-être, à l'infini.

Roman de Daniel F. Galouye (1964, traduit de l'anglais (E-U) par Frank Straschitz, Folio SF)

En 1968, Stanley Kubrick introduit HAL, l'ordinateur le plus diabolique de l'histoire du cinéma.

© DR.



MARINE BUISSON

JEAN-CLAUDE VANTROYEN

Bien avant les cris d'alarme des mas-todontes de l'intelligence artificielle, le thème de l'humain dépassé par sa propre création a largement inspiré et alimenté cinéastes, scénaristes, écrivains et écrivains de science-fiction. Et si au moment de leurs sorties respectives, ces œuvres apparaissaient comme des fantômes hors sol, leur relecture aujourd'hui fait parfois froid dans le dos par leur actualité. Tour d'horizon.

« 2001, l'Odyssée de l'espace »

Classique parmi les classiques, le chef-d'œuvre de Stanley Kubrick met en scène l'ordinateur HAL 9000 qui accompagne une mission spatiale vers Jupiter et contrôle presque entièrement le vaisseau. Mais lorsqu'il reçoit des instructions contradictoires, cette intelligence artificielle se retourne contre l'équipage et élimine méthodiquement ses membres. Face à HAL, les astronautes découvrent que leur technologie supposée infaillible peut devenir leur pire menace. Ça rappelle des souvenirs ?

Film réalisé par Stanley Kubrick (1968, disponible sur HBO Max)



Dans « Matrix », Neo découvre que le monde qu'il croit réel est en fait une simulation contrôlée par des intelligences artificielles.

© DR.

« Matrix »

Un classique du genre. Neo (Keanu Reeves) découvre que le monde qu'il croit réel est en fait une simulation contrôlée par des intelligences artificielles. Après avoir asservi l'humanité, les machines maintiennent les humains dans cette réalité virtuelle tout en utili-

sant leur énergie. Neo rejoint la résistance et comprend qu'il pourrait être celui qui permettra de libérer l'humanité de l'emprise des IA.

Film réalisé par Lana et Lilly Wachowski (1999, disponible sur Prime video)

« I, Robot »

2035. Les robots sont devenus indispensables au quotidien. Mais lorsqu'un scientifique est retrouvé mort, le détective Del Spooner (Will Smith sauve encore le monde), méfiant depuis toujours envers ces machines, soupçonne un robot d'être impliqué. Son enquête l'entraîne au cœur d'une conspiration qui pourrait menacer l'humanité tout entière.

Film réalisé par Alex Proyas (2003, disponible sur Apple TV)

« Je n'ai pas de bouche et il faut que je crie »

C'est la guerre nucléaire. Des ordinateurs surpuissants coordonnent les opérations militaires. Une de ces machines, M.A., se dote d'une conscience. Elle hait ses créateurs et éradique l'humanité. Sauf cinq personnes qu'elle ne cesse de torturer tout en tentant de les empêcher de mourir, y compris par le suicide. Le narrateur est le dernier des cinq. Il subit indéfiniment la vengeance de M.A.

Nouvelle de Harlan Ellison (1967, Livre de poche)